

Atelier n° 1 : « “*What the Fake?!*” Enjeux des définitions et des usages des “*fake news*” pour les sciences sociales »

Diana Margarit, Alina Popescu et Julien Giry

Désigné comme mot de l'année 2017 par le dictionnaire *Collins*, l'expression « *fake news* » semble connaître une popularité et des développements sans bornes chez les acteurs médiatiques et politiques dominants et, à la faveur notamment de ses usages trumpiens (Rebillard 2017), parmi les sites dit de « ré-information » tels qu'*Infowar*, *Egalité & Réconciliation* ou *TV Libertés*. Quant au monde académique, si les chercheurs anglo-saxons ont largement adoubé depuis 2016 ce vocable dont l'usage s'est démultiplié (Dentith 2017 ; Radcliffe 2017 ; Reilly 2017 ; Uzuegbunam 2017), les travaux francophones semblent timidement leur emboîter le pas, notamment parmi les publications issues du champ des SIC. Ainsi, en 2018, *Le Temps des médias* a consacré un numéro spécial à la question de « la fausse information de la *Gazette à Twitter* » (Brétéché et Cohen 2018).

Or, si une traduction littérale de « *fake news* » invite à parler de « fausse(s) nouvelle(s) », celle-ci semble toutefois peu à même de transcrire l'impression d'une réalité sociale plurielle. En effet, cette vision essentialisante d'un fait social et politique inédit dans ses manifestations et son ampleur doit être interrogée et nuancée (Dancu 2017 ; Gelfert 2018 ; Harsin 2018 ; McKee et Stuckler 2017 ; Ramakrishna 2018 ; Van de Winkel 2018). En d'autres termes, que désigne cette expression de *fake news* : un mensonge, un canular, une rumeur, une « mésinformation », une fausse information, un défaut d'information, une désinformation, un « fait alternatif », de la propagande ou même une théorie « complotiste » ? Rien de tout cela, un peu de tout cela ou quelque chose d'autre ? Les « *fakes news* » seraient alors l'une des manifestations de la « post-modernité », voire même de la « post-vérité » (« *post-truth* »), tant évoquée par les médias dits dominants ?

Plus fondamentalement, ces différentes acceptions et enjeux de définition doivent être réinscrits dans un cadre dynamique tenant compte des intentions et des usages des acteurs sociaux. En clair, lorsque Trump qualifie sur son compte twitter le changement climatique global de « *fake news* », ou que le *Décodex du Monde*, aussi critiquable que soit cette plateforme, dénonce les « *fakes news* » colportées par *Egalité & Réconciliation* à propos de la guerre en Syrie, peut-on y voir des similitudes conceptuelles ou fonctionnelles qui permettrait d'en faire un concept sociologiquement opératoire ?

Il ne s'agit là que de quelques pistes de réflexion sur lesquelles cet atelier entend s'interroger, au travers d'exposés réalisés par les participants et suivis de discussions sur la

base, sans exclusive, de corpus académiques préconstitués et transmis par la suite. D'une part, ces exposés porteront majoritairement sur des études de cas empiriques (l'élection de Trump, la contestation du réchauffement climatique, la remise en question de la vaccination, le rôle et la place des socionumériques dans la propagation des « *fake news* », etc.), et, d'autre part, sur des enjeux plus théoriques, se rattachant aux différentes notions exposées précédemment.

Travaux cités :

Brétéché, Marion et Cohen, Evelyne (dir.). 2018. « La fausse information de la *Gazette à Twitter* », *Le Temps des médias*, 30(1) : 10-173.

Dancu, Vasile Sebastian. 2017. « Fake news or fake concept? », *Sinteza. Review of Culture and Strategic Thinking*, 39. En ligne : https://www.academia.edu/35894963/FAKE_NEWS_or_FAKE_CONCEPT

Dentith, Matthew R. 2018. « The Problem of Fake News », *Public Reason*, 8(1-2): 65-79.

Gelfert, Axel. 2018. « "Fake News": A Definition », *Informal Logic*, 38(1) : 84-117.

Harsin, Jayson. 2018. « Un guide critique des fake news : de la comédie à la tragédie », *Pouvoirs*, 164 : 99-119.

McKee, Martin et Stuckler, David. 2017. « “Enemies of the People?” Public Health in the Era of Populist Politics; Comment on “The Rise of Post-truth Populism in Pluralist Liberal Democracies: Challenges for Health Policy” », *International Journal of Health Policy and Management*, 6(11) : 669-672.

Radcliffe, Damian. 2017. « Understanding Fake News : history, origins, solutions », *University of Oregon*. En ligne : https://www.academia.edu/34709509/Understanding_Fake_News_history_origins_solutions

Ramakrishna, Kumar. 2018. « re », *RSIS Commentary*, 54. En ligne : https://www.academia.edu/36350282/Disinformation_and_Fake_News_Old_Wine_in_New_Bottles

Rebillard, Franck. 2017. « La rumeur du PizzaGate durant la présidentielle de 2016 aux États-Unis », *Réseaux*, 202-203(2) : 273-310.

Reilly, Ian. 2018. « “Enemies of the People?” Public Health in the Era of Populist Politics; Comment on “The Rise of Post-truth Populism in Pluralist Liberal

Democracies: Challenges for Health Policy” », *the Journal of American Culture*. En ligne : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1111/jacc.12834>

Uzuegbunam, Chikezie. 2017. « The age of Fake News Syndrome », *Voice 360*. En ligne: <https://www.voices360.com/the-age-of-fake-news-syndrome/>

Van de Winkel, Aurore. 2017. « Fake news, hoax, rumeur : Quelles différences ? Quelles difficultés pour limiter leurs impacts ? ». En ligne : <https://famaossaconsulting.com/2017/05/18/fake-news-hoax-rumeur-quelles-differences-quelles-difficultes-pour-limiter-leurs-impacts/>

Atelier n° 2 : « Les limites de la liberté d'expression »

Pierre-Guillaume Paris et Ophélie Desmons (ESPE — Université Paris-Sorbonne)

La liberté d'expression est reconnue dans les différentes Déclarations et Chartes des droits comme une liberté fondamentale. On considère également très souvent que la possibilité d'exprimer, de partager et de discuter l'ensemble des opinions joue un rôle crucial dans la vitalité des sociétés démocratiques.

Cette liberté n'est pas, néanmoins, absolue, dans la mesure où les différents systèmes juridiques lui imposent un certain nombre de limites. Mais quelles sont les bonnes limites de la liberté d'expression ? Et n'y a-t-il pas actuellement en Europe une tendance à restreindre davantage l'exercice de cette liberté d'expression, notamment au nom d'une conception symbolique plutôt que matérielle de la sécurité publique, comme ce fut par exemple le cas en France en 2014 quand une représentation du spectacle du comédien devenu provocateur antisémite Dieudonné a été interdite ?

Telles sont les questions que nous entendons explorer dans le cadre de notre atelier. Nous proposerons aux participants d'organiser l'atelier en deux temps : un premier temps théorique, au cours duquel nous discuterons les conceptions classiques des limites de la liberté d'expression ; un deuxième temps pratique, consacré à des analyses de cas tirés de l'actualité européenne. Chaque participant sera invité à proposer un bref exposé sur un texte ou un cas pratique et à animer la discussion.

Bibliographie indicative :

John Stuart Mill, *De la liberté*

Charles Girard, « Le droit et la haine. Liberté d'expression et “discours de haine” en démocratie », in *Raison publique*, 2014, <http://raison-publique.fr/article694.html>

Atelier n° 3 : « Espace politique et apparence »

Caterina di Fazio (Université Paris I-Sorbonne) et Chiara Pesaresi (Institut catholique de Paris)

« Mais puisque mon intention est d'écrire chose utile à qui l'entend, il m'est apparu plus convenable de suivre la vérité effective de la chose que l'imagination qu'on en a » (Machiavel, *le Prince*).

Comme l'écrit Merleau-Ponty dans sa « Note sur Machiavel », le mérite de Machiavel – et la nécessité d'une reprise de sa pensée – consiste dans le fait d'avoir thématiqué, le premier, non seulement la nature contingente du monde et la structure intersubjective de l'action, mais aussi la nature phénoménale de la politique. En d'autres termes, l'espace politique est déjà, dans la pensée du premier philosophe qui a abordé cette question, un espace d'apparition, structuré de part en part autant par l'imaginaire que par le conflit. La politique est apparence, mais non pas ruse. Les bonnes qualités, fussent-elles vraies, sont légende, parce qu'elles ne sont pas touchées, mais vues. L'apparence est l'espace de la politique, sa vérité. Ainsi, le jugement public, qui se fonde sur l'apparence, n'est pas ruse, mais genèse mythique du prince. En disant que le champ de la politique ne peut pas être réduit aux déterminations positives d'un savoir objectif, Machiavel veut seulement signifier qu'à bien vouloir regarder la vérité effective et non pas l'imagination, il n'y a pas d'opposition entre vérité et apparence, car il n'y a pas de vérité en tant que telle, de vérité figée et une fois pour toutes stable, il n'y a enfin qu'un rapport à la vérité, qui coïncide avec l'action politique et s'expose dans l'arène des apparitions.

Dans la phénoménologie de la condition migrante qu'Étienne Tassin était en train de développer, il est montré que la participation à l'espace politique consistant dans l'institution d'un monde commun est fondée sur l'appartenance à un même monde, ce qui est précisément nié à l'étranger. Il lui est nié le droit d'apparaître. Dans cette perspective phénoménologique, la capacité politique coïncide avec la capacité d'apparaître. Une phénoménologie de la condition migrante devrait alors poser la question concernant la façon dont l'étranger apparaît – ou n'apparaît pas – dans le monde, et dont un monde commun apparaît.

Nous allons analyser et développer ces idées, notamment en faisant référence aux événements de la politique contemporaine. Les étudiants qui vont participer à l'atelier pourront ainsi s'inspirer, pour leurs exposés, de la tradition politico-phénoménologique, et de ce qui les touche le plus parmi les faits – et les récits des faits – de nos jours.

Bibliographie :

Machiavel, *Le Prince*

Maurice Merleau-Ponty, « Note sur Machiavel »

Étienne Tassin, *Le monde commun*

Étienne Tassin, *Le maléfice de la vie à plusieurs*

Atelier n° 4 : « *Politica ficta*. La scène souveraine et ses revers »

**Momchil Hristov (Université de Sofia), Behrang Poursheini (Université Paris 8)
et Orgest Azizaj (Tirana/Paris)**

Après la promenade publique dans les jardins du château de Versailles, et une fois seul, séparé de ses courtisans à l'entrée de son cabinet, le roi commence à enlever une à une les différentes couches de son costume « de scène ». Celui qui avait été jusque-là Sa majesté le Roi Louis XIV, un être de et en représentation totale, devient pour nous, spectateurs – par là émancipés – de cette scène privée, un homme fatigué qui se déshabille. C'est la fin de ce traité de pédagogie politique qu'est le film de Rossellini (1966) sobrement intitulé *La prise du pouvoir par Louis XIV*. Le roi, précisément n'est pas nu, l'appareil royal n'est jamais simple ; il importe même qu'il soit habillé, mais d'une certaine façon : il faut que tout habillage se transcende en s'inscrivant dans un rituel. L'efficace souveraine se conditionne ainsi par la constitution préalable d'un système représentationnel dont le roi est à la fois le centre, le soubassement et la raison d'être. On dira cet agencement « fictif », en ce sens qu'il n'est pas donné, mais construit (artificiel), lisible (ayant une logique), et ordonné (distribuant des places), conditionnant ainsi un certain type d'expressivité et d'agir à l'intérieur de ses limites. On le dira aussi, par là même, réel, ou positif.

Considérer comme réelles les fictions de la politique présente l'avantage de nous désaliéner du désir de vouloir trouver la vérité originale derrière les « mensonges du pouvoir ». En revanche, si toute politique s'organise en une scène, la scène souveraine n'est pour autant pas la seule : elle ne cesse même de se faire dédoubler, superposer ou déborder, d'en haut, d'en bas, par les marges ou par le centre. Si le drame baroque a été hanté par la question de la souveraineté, il en a été en même temps le plus grand fauteur de trouble, de par la multiplication des scènes dans la scène, jusqu'à considérer le monde lui-même comme indiscernable de son théâtre. Au double corps exposé et privé de Louis XIV dans la fiction de Rossellini, correspond, comme en écho, le double état des corps du couple Ceausescu, entre le balcon du Comité central et la salle de jugement, dans le documentaire de H. Farocki et A. Ujica, *Vidéogrammes d'une révolution* : fiction qui capte la vérité de l'histoire et histoire qui se fictionnalise, se met en scène, joue une souveraineté sanglante contre une autre, car se sachant captée en direct par les caméras de la télévision.

Le but de cet atelier, à travers la lecture et l'analyse de quelques textes clés (notamment Louis Marin, Michel Foucault, Paul Veyne ou Jacques Rancière) et l'analyse de quelques dispositifs filmiques (fictions ou documentaires) et littéraires, est d'essayer de

reconstruire, dans un premier moment, la logique scénique, voire liturgique, de la fiction souveraine, pour exposer ensuite, dans un deuxième moment, des figures de survenue de la politique, de l'émergence de quelque chose d'hétérogène qu'on nommera le « peuple » et qui constitue, pour la scène souveraine, l'ensemble de ses revers : son devenir ob-scène, l'instance du réel et la nécessité relancée d'une *réexposition, avec de tout autres moyens*. Un autre usage de la fiction.

Bibliographie :

Ernst Kantorowitz, *Le deux corps du roi*, Gallimard, Quarto

Louis Marin, *Le portrait du roi*, Minuit

Paul Veyne, « Lisibilité des images, propagande et apparat monarchique dans l'empire romain », et « Propagande, expression roi, image idole oracle », articles en ligne

Michel Foucault (dir.), *Moi, Pierre Rivière...*, Folio, Gallimard

Jacques Rancière, *Les figures de l'histoire*, PUF

Jacques Rancière, *Les noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Seuil

Éric Vuillard, *14 juillet*, Actes sud (roman)

A. de Musset, *Lorenzaccio* (théâtre)

Filmographie :

Rossellini, *La prise de pouvoir par Louis XIV*

E. Scola, *La nuit de Varennes*

R. Allio, *Moi, Pierre Rivière...*

H. Farocki et A. Ujica, *Vidéogrammes d'une révolution*